

Cahiers LandArc 2022 - N° 49

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Le parapluie, l'ombrelle, la canne.
Caractérisation des pièces en contexte
archéologique caribéen (XVIII^e-XX^e s.)



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Le parapluie, l'ombrelle, la canne.

Caractérisation des pièces en contexte archéologique caribéen (XVIII^e-XX^e siècles)

Fanny Larre⁽¹⁾, Noémie Tomadini⁽²⁾ et Alexandre Coulaud⁽³⁾

Mots-clés:

Parapluies, parasols, ombrelles, cannes, Caraïbes, archéologie contemporaine.

Keywords:

Umbrellas, sticks, Caribbean, Contemporary Archaeology.

Résumé:

L'archéologie des périodes moderne et contemporaine connaît aujourd'hui un intérêt croissant. La recherche portant sur les objets du quotidien, en particulier celle qui s'intéresse aux mobiliers non céramiques, se développe, en lien avec la multiplication des opérations d'archéologie préventive en contexte ultramarin. Depuis le début du XXI^e siècle, des séries d'artefacts sont mises au jour et répertoriées sur des sites des Petites Antilles. Pour autant, un certain nombre d'éléments restent encore non identifiés ou mal interprétés, faute de publications ou d'articles spécialisés. C'est notamment le cas des parapluies, des parasols, des ombrelles ou des cannes, pourtant récurrents dans les collections, et pour lesquels les restes qui nous parviennent, souvent très lacunaires, sont difficilement reconnaissables. Cet article est donc né d'un dialogue entre chercheurs et d'un constat, celui de la nécessité de construire un référentiel propre à l'étude des restes de ces biens mobiliers. Après un bref rappel historique et définitionnel, nous reviendrons sur les différents éléments constitutifs de ces objets puis, au regard de plusieurs assemblages antillais, nous examinerons les types d'éléments qui sont les plus à même d'être retrouvés en contexte archéologique.

Abstract:

The archaeology of modern and contemporary times is now experiencing a growing interest. Research on everyday objects, in particular on non ceramic furniture, is developing in connection with the multiplication of preventive archaeology operations in an ultramarine context. Since the beginning of the 21st century, series of artifacts have been listed on sites in the French Caribbean. However, a number of elements remain unidentified or misinterpreted because of a lack of publications or specialized articles. This is especially the case for umbrellas or sticks, for which the reached fragmented remains are difficult to recognize. This article is the result of a dialogue between researchers and of an observation : the need to build a proper reference for the study of remains in archaeological context. After a brief historical and nominative review, we will talk about the various elements of these objects and then, with regard to several Caribbean assemblages, analyse the types of elements that are most likely to be found in archaeological context.

(1) Archéologue, responsable d'opération, spécialiste du petit mobilier, Hadès Archéologie, UMR 5607 Ausonius (Bordeaux).

(2) Archéozoologue, membre associée, UMR 7209 AASPE, MNHN-CNRS (Paris).

(3) Archéologue, responsable d'opération, spécialiste du petit mobilier, Inrap Nouvelle-Aquitaine & Outre-Mer, UMR 8096, Ar cham (Paris).

1. HISTOIRE ET DÉFINITIONS

1. 1. Généralités

Si l'usage des ombrelles dans l'Antiquité est attesté au travers de plusieurs représentations funéraires d'époque romaine ou hellénistique, les découvertes de fragments en contexte archéologique sont rares. Ces objets sont faits d'une pièce d'étoffe de forme carrée, tendue sur quatre tenants, ou circulaire, les rayons reliés aux baleines convergent sur un anneau coulissant librement sur un bâton. Étymologiquement, le terme *umbella* est employé pour désigner l'accessoire qui procure de l'ombre (*umbra*). Il est destiné à protéger certaines personnes des rayons du soleil mais a pu aussi servir à s'abriter de la pluie. Durant l'Antiquité, l'ombrelle semble le plus souvent associée à la femme, elle peut être interprétée comme un symbole de luxe et de supériorité sociale⁽⁴⁾. Par la suite, l'ombrelle devient l'apanage des cérémonies religieuses, l'accessoire des souverains et des dignitaires⁽⁵⁾.

Le terme parasol est aujourd'hui utilisé pour désigner une grande ombrelle posée près d'une table ou plantée dans le sable. Néanmoins, avant la seconde moitié du XVIII^e siècle, les termes d'ombrelle, de parasol et de parapluie sont interchangeables et peuvent désigner le même accessoire. Le Dictionnaire universel rédigé par Antoine Furetière en 1690 en donne cette définition : « petit meuble portatif qu'on porte à la main pour défendre sa tête des ardeurs du soleil. On le fait de cuir, de taffetas, de toile cirée, de bouracan, etc. ; il est suspendu au bout d'un bâton. On le plie, ou on l'étend par le moyen de quelques côtes de baleine qui le soutiennent. Tous les indiens et orientaux ne marchent point sans parasols. Ils servent aussi pour se défendre de la pluie et quelques-uns les appellent parapluie » (p. 1513). À cette époque, le parasol est l'accessoire vestimentaire des « Filles de qualité » dont Le Recueil des modes de la cour de France, au travers de plusieurs estampes du dernier tiers du XVII^e siècle, permet un léger aperçu (fig. 1). Le parapluie tel qu'on le connaît de nos jours, individuel, portatif, léger et compact, ne semblait pas encore en usage à la fin du XVII^e siècle. À cette époque, les hommes portent la cape et le manteau pour se préserver de la pluie⁽⁶⁾. Le parapluie est réputé très lourd et peu maniable, son manche est fait de chêne et la couverture façonnée dans du cuir que l'on imperméabilise avec de l'huile ou de la cire⁽⁷⁾.



Fig. 1 – Femme de qualité en habit d'esté à la grec. Se vend à Paris chez N. Arnoult rue de la fromagerie à l'image S. t Claude aux halles avec Privilège du Roy [1688] par Nicolas Arnoult, graveur. Estampe tirée du Recueil de la collection Michel Hennin. Estampes relatives à l'Histoire de France. Tome 64, Pièces 5602-5686, période : 1688. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41504668q>

Il faut attendre le début du XVIII^e siècle pour voir apparaître les premiers « parapluies et parasols à porter dans la poche ». En 1709, Jean Marius inventa le parapluie pliant, recouvert d'un tissu de taffetas vert, imperméabilisé et constitué d'une armature métallique. L'objet de « petit volume » pouvait se démonter et rentrer dans un étui « d'un pouce de grosseur »⁽⁸⁾.

(4) Béal et al. 2015, Michel 2015.

(5) Crawford 1970, p. 80-112.

(6) Marchal 1844, p. 23.

(7) Rondot 1854, p. 107 ; Uzanne 1892, p. 38 ; Crawford 1970, p. 80.

(8) Gallon 1732-1734, p. 87-88.

Il dispose alors, en 1710, d'un privilège royal pour cinq ans, lui garantissant le monopole de sa production. Par la suite, et quasiment jusqu'à la Révolution française, le parapluie-parasol est fabriqué par la corporation des maîtres Boursier-colletier-pochetier « un ouvrier qui fait et vend des bourses à cheveux et toutes sortes d'ouvrages à l'usage des chasseurs, des militaires, voyageurs et autres, pour mettre leurs munitions, effets ou argent »⁽⁹⁾.

La loi du 7 janvier 1791 abolissant les systèmes de privilèges royaux et des monopoles corporatistes va contribuer au développement de ce secteur industriel en impulsant de nouveaux acteurs. À ce titre, entre 1791 et 1843, on compte soixante obtentions de brevets d'inventions ou de perfectionnements, dont les deux-tiers ont été déposés entre 1835 et 1843⁽¹⁰⁾. Entre 1843 et 1871 ce sont près de 380 brevets qui concernent la fabrication des parapluies, des ombrelles ou des cannes⁽¹¹⁾. De cette façon, dans la première moitié du XIX^e siècle, l'industrie se développe largement. La production est divisée selon plusieurs postes de travail dans des ateliers spécialisés - "carcassiers", fabricants de manches, de poignées, de montures, tourneurs, etc.- qui fabriquent les différentes pièces constitutives. Les parapluies, les ombrelles ou les cannes sont ensuite assemblés dans des maisons de Paris, de province ou dans des villes étrangères⁽¹²⁾. L'industrie s'amplifie par ailleurs en Angleterre, réputée pour sa production bon marché qui profite des importations de matière premières issues des colonies britanniques et d'une main d'œuvre à bas coût⁽¹³⁾.

1.2. La place du parapluie, de l'ombrelle et de la canne aux Antilles à l'époque coloniale : données d'archives

L'iconographie des XVIII^e et XIX^e siècles apporte quelques indications sur l'utilisation de ces accessoires par les populations antillaises à l'époque coloniale (fig. 2 voir p. 4). Citons tout d'abord une gravure de 1779 parue dans La Galerie des modes et costumes français dessinés d'après nature, présentant « Le costume dit "à la créole" » (fig. 2a), composé d'une robe de mousseline, peu ajustée à la taille et dégagée autour du cou, portée par « nos dames françaises en Amérique » (p. 161). Deux accessoires complètent cette tenue : un éventail et une canne haute, apanage des gens de qualité à la fin du XVIII^e siècle. Par ailleurs, plusieurs scènes de vie peintes par Agostino Brunias, au cours de son séjour sur l'île de la Dominique, confirment bien l'utilisation de « parasols » dans le dernier quart du XVIII^e siècle tant par

les classes élitaires que par les libres de couleurs (fig. 2b). Les photographies anciennes de la toute fin du XIX^e-début XX^e siècles attestent, quant à elles, de la diffusion et de l'utilisation des parapluies et ombrelles par l'ensemble de la société créole (fig. 2c à e).

La consultation des archives et notamment des statistiques témoignant du mouvement maritime et commercial dans les îles du Vent, mises en place à partir des dernières années du règne de Louis XIV (1643-1715), permet de mieux apprécier la demande des colonies en parapluies et ombrelles.

Pour le XVIII^e siècle, les statistiques d'importations restent assez sporadiques puisque ces documents n'ont malheureusement pas été conservés dans leurs intégralités⁽¹⁴⁾ mais également puisqu'ils ne prennent pas en compte la contrebande qui existait dans l'arc Antillais depuis le début de la colonisation⁽¹⁵⁾. Les archives historiques apportent néanmoins quelques informations. Elles évoquent notamment la mise en place en 1748 d'un contrat d'approvisionnement en étoffes, soieries, articles de mode et accessoires divers liant la société lyonnaise « Rey Magneval & Cie » spécialisée dans « le commerce de broderies, galanteries et commissions » à Jean-Baptiste Joannès, jeune commissionnaire originaire d'Aix-en-Provence, parti s'établir à Saint-Pierre de la Martinique⁽¹⁶⁾. L'acte de société de ce partenariat, établi le 20 octobre 1748⁽¹⁷⁾, mentionne dans l'inventaire des marchandises prêtes à l'export la présence de "parasols de toile cirée" attestant ainsi de la diffusion de cet accessoire Outre-Atlantique au moins dès la première moitié du XVIII^e

(9) Goussier 1763, p. 374.

(10) Marchal 1844, p. 28.

(11) <http://bases-brevets19e.inpi.fr/index.asp?page=rechercheAvancee>

(12) Guillaumin 1852.

(13) Farrell 1985, p. 9.

(14) Taillemite 1969.

(15) Butel 2002.

(16) Le Gouic 2011, p. 105-111. Le port de Saint-Pierre de la Martinique constitua jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le principal lieu d'import/export français aux Petites Antilles (Schnakenbourg 1971). Ceci s'explique par la présence de commissionnaires des armateurs et marchands métropolitains qui centralisaient la majeure partie de la production du sucre antillais. Regroupés dans le quartier du Mouillage, ces derniers obtinrent du gouvernement de Paris la primauté politique de la Martinique sur le commerce antillais. Cette suprématie commerciale cessa à la fin du XVIII^e siècle, lorsque le pacte colonial (l'Exclusif) commença à s'étioler, permettant à la Guadeloupe de s'émanciper de la tutelle administrative et commerciale de sa voisine (Satineau 1928 ; May 1930).

(17) ADR, 8B 1173-20.



Fig. 2 – a) Le costume dit "à la créole". La Galerie des modes et costumes français dessinés d'après nature. Gravés par les plus célèbres artistes en ce genre et colorés avec le plus grand soin par Madame Le Beau. 1779 (p. 161) ; b) "Linen Market, Dominica". Agostino Brunias, c. 1780, Huile sur toile, Yale Center for British Art ; c) "Martinique, Fort-de-France, costumes dans les rues". André Salles, photographe, décembre 1894 (source Gallica) ; d) "Saint-Pierre de la Martinique, La Cathédrale. Vue prise le Dimanche avant la Catastrophe". Cunge, photographe à Fort-de-France, 1902 ; e) « La Marchande d'huître » Guadeloupe. Carte postale ancienne, vendu par C. Levalois, pharmacien, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, début XX^e siècle.

siècle. La demande des colonies antillaises pour ce type d'accessoires semble se cristalliser dès la fin du XVIII^e siècle comme l'indiquent les états de cargaisons de l'armateur Marseillais Solier & Cie qui attestent de la présence de "parasols" dans trois de ses neufs navires affrétés pour les Antilles entre 1781 et 1786⁽¹⁸⁾. Pour exemple, le détail des cargaisons du vaisseau « L'olimpe » lors de son second voyage vers la Martinique en 1785 indique la présence d'"une malle achetée de Nodet & Co contenant 70 verts de 27 pièces et 30 cramoiis fin" ainsi que d'"une caisse d'envoy de Mrs Duffour & Martin" contenant le même nombre d'éléments⁽¹⁹⁾.

Les archives commerciales des douanes françaises et du Ministère des colonies pour le XIX^e siècle, bien plus fournies, apportent des informations substantielles sur les exportations de parapluies et d'ombrelles vers la Guadeloupe et la Martinique entre 1831 et 1863 permettant de mieux saisir les besoins des colonies antillaises. En effet, les valeurs commerciales (en francs) sur lesquelles se basent ces informations indiquent une très forte demande avec des exportations allant de 17 412 (1839) jusqu'à 121 163

francs (1844) pour la Guadeloupe et de 20 639 francs (1839) jusqu'à 128 867 francs (1852) pour la Martinique (fig. 3)⁽²⁰⁾. Dans le détail, on remarque que la demande a surtout concerné les parapluies et parasols en soie. À l'inverse, les exportations des productions en toiles cirées sont bien moins importantes, voire nulles sauf exception, à partir de 1843 (fig. 3). Par ailleurs, les archives historiques évoquent l'export depuis la France d'articles de luxe sous le terme "production parisienne" ou "articles divers d'industrie parisienne". Certains parapluies/parasols, selon leur finesse d'exécution et les matériaux utilisés pour leur confection, étaient compris dans cette catégorie⁽²¹⁾. Malheureusement le détail de ces "lots" nous est inconnu. Les archives attestent également de l'exportation de « montures ou carcasses », certes assez sporadiques⁽²²⁾ mais qui témoigneraient de la présence Outre Atlantique d'artisans capables de réaliser les réparations et/ou de monter les étoffes sur ces dites "carcasses". À ce propos, il apparaît qu'un artisan tabletier tenait boutique en Guadeloupe au XIX^e siècle⁽²³⁾. Bien qu'aucune mention similaire ne soit signalée pour la Martinique, la présence de ces artisans sur ce territoire semble tout à fait plausible. Cette éventualité a d'ailleurs été proposée suite à l'étude du petit mobilier de la Cour d'Appel à Fort-de-France⁽²⁴⁾.

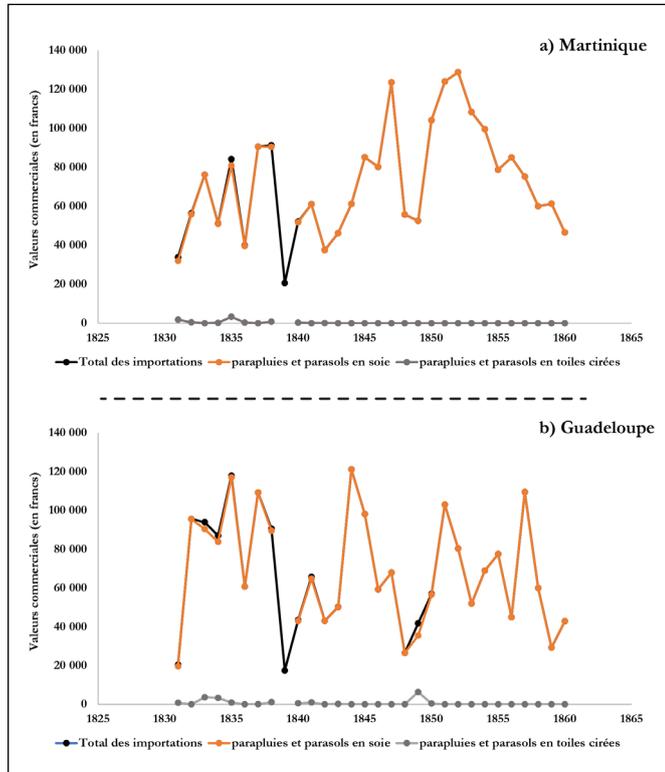


Fig. 3 – Statistiques d'importation des parapluies et parasols aux Petites Antilles françaises de 1831 à 1863 (Direction générale des douanes françaises 1831 à 1860).

(18) Dermigny 1960.

(19) Dermigny 1960, vol. 2, p. 205.

(20) Dans le deuxième quart du XIX^e siècle, le prix à l'export d'un parapluie en soie valait 15F pièce, quant aux parapluies en toiles cirées, leurs prix étaient fixés à 9F pièce (Direction générale des douanes et droits directs 1826, p. 42).

(21) Guillaumin 1852.

(22) 150 pièces ont été exportées vers la Guadeloupe en 1832 (Direction générale des douanes et droits directs 1832, p. 287), 120 pièces en 1834 vers la Martinique (Direction générale des douanes et droits directs 1834, p. 287) ; entre 1840 et 1845, il a été exporté vers la Martinique pour 2 584 francs de montures ou carcasses (Direction générale des douanes et droits directs 1840 à 1845, p. 455).

(23) Ministère de la Marine et des Colonies 1840, p. 220.

(24) Tomadini *et al.* 2020.

2. LE CORPUS DOCUMENTAIRE

2.1. Sites : contexte et chronologie

Les artefacts évoqués dans cet article proviennent de seize sites coloniaux répartis entre les îles de la Martinique et la Guadeloupe. Les études de ces objets ont été pour la plupart réalisées dans le cadre de rapports de fouille. Les mentions sont issues de corpus analysés par nos soins ou par d'autres spécialistes et archéologues responsables d'opérations que nous remercions chaleureusement pour leur collaboration. Les restes archéologiques proviennent de trois grands types d'occupations : les infrastructures militaires (n°1 et 2), les habitations (n°3 à 9) et les sites urbains civils (n°10 à 16 ; fig. 4).

D'un point de vue chronologique, le mobilier est principalement associé à des niveaux archéologiques datés entre la seconde moitié du XVIII^e et le début du XX^e siècle. Si quelques sites ont également livré des phases d'occupations plus anciennes, elles n'ont pas fourni de restes concernés par cette étude (tabl. 1).

(25) Coulaud, à paraître (b).

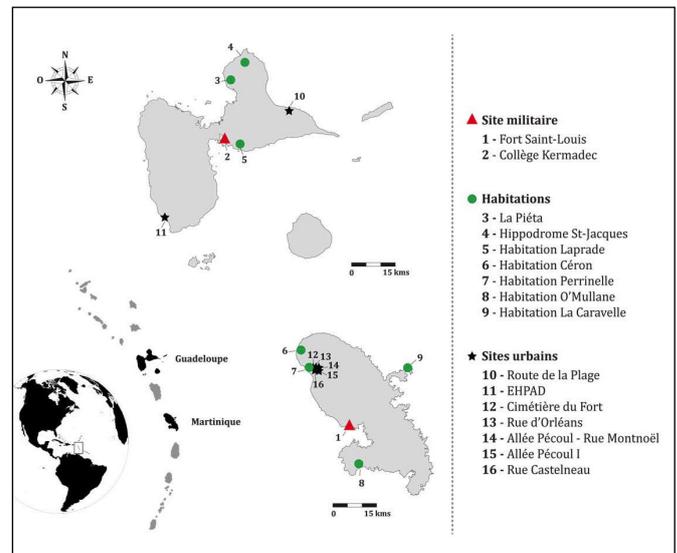


Fig. 4 – Cartographie des sites ayant livré des restes de parapluie, d'ombrelle ou de canne (©N. Tomadini, 2022).

Deux sites militaires ont livré des éléments de parasol-parapluies. Le pavillon Hubert au cœur du Fort Saint-Louis, ancien Fort-Royal à Fort-de-France (1) fouillé en 2020 par l'Inrap sous la responsabilité d'A. Coulaud⁽²⁵⁾ témoigne de

| N° | Site | Commune | Année | Responsable | Opérateur | Phase(s) | Type(s) |
|----|-----------------------------------|----------------|-----------|-----------------|-----------|---|------------------------------|
| 1 | Pavillon Hubert, Fort Saint-Louis | Fort-de-France | 2020 | Coulaud (A.) | Inrap | 1 ^{er} quart XIX ^e s. | Abandon pavillon d'officiers |
| 2 | Collège Kermadec | Pointe-à-Pitre | 2019 | Navetat (M.) | Hadès | 1780-1870 | Magasins du Roy / Arsenal |
| 3 | La Piéta | Port-Louis | 2013 | Serrand (N.) | Inrap | Début XIX ^e s. | Quartier servile |
| 4 | Hippodrome St-Jacques | Anse-Bertrand | 2017 | Romon (T.) | Inrap | fin XVIII ^e -début XIX ^e s. | ? |
| 5 | Habitation Laprade | Le Gosier | 2010 | Garros (B.) | Hadès | fin XVIII ^e -1825 | Abandon habitation |
| 6 | Habitation Céron | Le Prêcheur | 2012 | Casagrande (F.) | Inrap | Fin XVIII ^e -début XIX ^e s. | Quartier servile |
| 7 | Habitation Perinelle | Saint-Pierre | 2000-2001 | Veuve (S.) | AFAN | | |
| 8 | O'Mullane bas | Le Diamant | 2018 | Etrich (C.) | Inrap | fin XVIII ^e -début XIX ^e s. | |
| 9 | La Caravelle | La Trinité | 2012 | Jégouzo (A.) | Inrap | fin XVIII ^e -début XIX ^e s. | Entrepôts |
| 10 | Route de la Plage | Le Moule | 2007 | Romon (T.) | Inrap | XVII ^e -XIX ^e s. | Habitat urbain |
| 11 | EHPAD | Basse-Terre | 2010 | Garros (B.) | Hadès | 1800-1850 | Presbytère |
| 12 | Cimetière du fort | Saint-Pierre | 2013 | Jégouzo (A.) | Inrap | 1725-1800 | Canalisation / fossé |
| 13 | Rue d'Orléans | Saint-Pierre | 2017 | Jégouzo (A.) | Inrap | XIX ^e s.-1902 | Habitat urbain |
| 14 | Allée Pécoul_Rue Montnoël | Saint-Pierre | 2013 | Bolle (A.) | Inrap | 2 ^e 1/2 XIX ^e s.-1902 | Habitat urbain |
| 15 | Allée Pécoul II | Saint-Pierre | 2014 | Pignot (I.) | Eveha | XIX ^e s. | Habitat urbain |
| 16 | Rue Castelneau | Saint-Pierre | 2015 | Bolle (A.) | Inrap | Fin XIX ^e -1902 | Habitat urbain |

Tabl. 1 – Tableau synthétique des sites concernés par les découvertes.

près de quatre siècles d'histoire militaire française dans la Caraïbe. À côté de nombreux objets liés à l'armement, l'opération a permis la découverte d'accessoires vestimentaires militaires ou civils ainsi que des éléments de la vie quotidienne. Le site du collège Kermadec à Pointe-à-Pitre (2), étudié en 2019 par la Scop Hadès sous la responsabilité de M. Navetat⁽²⁶⁾, est localisé à l'emplacement des anciens magasins du Roy puis d'un arsenal militaire occupés entre le dernier tiers du XVIII^e et la seconde moitié du XIX^e siècle. L'étude fournit, parmi la centaine d'individus métalliques identifiés, quatre restes d'armatures en alliage cuivreux.

Pas moins de sept occurrences proviennent de sites d'habitations coloniales. Les données se répartissent de manière quasi uniforme entre la Guadeloupe et la Martinique. Les découvertes, réalisées aussi bien au sein d'habitations vivrières modestes que dans des grandes habitations à vocation industrielle, témoignent de la culture matérielle de ses occupants. Ces dix dernières années, différentes opérations d'archéologie préventive ont permis d'étudier sous un angle nouveau les vestiges de plusieurs habitations et de mettre en lumière l'évolution des quartiers résidentiels et serviles mais également des secteurs annexes (entrepôts, jardins, cachots, etc.) au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Le corpus est ici formé par les découvertes réalisées sur le site des habitations Barbotteau et Rodrigues (3) à Port-Louis (Guadeloupe)⁽²⁷⁾, de l'hippodrome Saint-Jacques (4) à Anse-Bertrand (Guadeloupe)⁽²⁸⁾, de l'habitation Laprade (5) au Gosier (Guadeloupe)⁽²⁹⁾, de l'habitation Céron (6) sur la commune du Prêcheur (Martinique)⁽³⁰⁾, de l'habitation Perrinelle (7) à Saint-Pierre (Martinique)⁽³¹⁾, du site d'O'Mullane bas (8) sur la commune du Diamant (Martinique)⁽³²⁾, et de l'habitation La Caravelle (9) à La Trinité (Martinique)⁽³³⁾.

Les huit opérations urbaines évoquées dans cette publication ont livré des occurrences aussi bien en Guadeloupe qu'en Martinique. L'étude du site de la route de la plage (10) au Moule (Guadeloupe), menée par l'Inrap sous la direction de T. Romon en 2007, a permis de documenter l'évolution d'un des plus vieux quartiers guadeloupéens au lieu-dit l'Autre Bord entre le XVII^e et le XX^e siècle⁽³⁴⁾. Toujours dans l'archipel guadeloupéen, le site de l'EHPAD, ancienne école Jeanne d'Arc à Basse-Terre (11), fouillé par B. Garros et son équipe de la Scop Hadès en 2010, témoigne d'une occupation

dense du bourg Saint-François depuis l'implantation des Capucins à la fin du XVII^e siècle jusqu'à nos jours⁽³⁵⁾. Pour la Martinique, la ville de Saint-Pierre est particulièrement prolifique en données archéologiques. Plus ancienne localité de Martinique fondée lors de la prise de possession de l'île par les Français en 1635, le "Petit-Paris" des Antilles est un centre économique et politique majeur des Indes occidentales françaises. Détruit en grande partie lors de l'éruption de la Montagne Pelée le 8 mai 1902, ce secteur offre un riche patrimoine cristallisé par les nuées ardentes successives. Le site du cimetière du fort (12), fouillé en 2013 sous la direction d'A. Jégouzo, a permis de mieux appréhender l'évolution de certaines structures périphériques des quartiers urbains de la ville entre le XVII^e et le tout début du XX^e siècle : batterie à mortier, verger de l'habitation Perrinelle, etc.⁽³⁶⁾. Par ailleurs, une fouille sur le site de la Rue d'Orléans (13) a permis l'étude de plusieurs îlots d'habitations urbaines entre le XVIII^e et le début du XX^e siècle⁽³⁷⁾. Enfin, trois opérations archéologiques réalisées sur les hauteurs du quartier du Fort sur les sites de l'Allée Pécol-Rue Mont-Noël (14)⁽³⁸⁾, de l'Allée Pécol (15)⁽³⁹⁾, et de la rue Castelneau (16)⁽⁴⁰⁾, ont permis de documenter l'évolution du quartier de la "Nouvelle cité", quartier résidentiel bourgeois, entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle.

(26) Navetat, à paraître.

(27) Serrand 2017.

(28) Romon, à paraître.

(29) Garros 2013.

(30) Casagrande 2013.

(31) Veuve 2001.

(32) Etrich, à paraître.

(33) Jégouzo 2015.

(34) Romon 2017.

(35) Garros 2012.

(36) Jégouzo 2017.

(37) Jégouzo 2021.

(38) Bolle 2016.

(39) Pignot 2015.

(40) Bolle 2020.

2.2. Composition et conservation

L'ensemble du mobilier réunit trente et un individus. La matière première la plus représentée est le métal, quasi exclusivement l'alliage cuivreux, tandis que l'on identifie par ailleurs quelques éléments en os. Exception faite d'un objet pouvant être interprété comme un embout supérieur d'ombrelle ou de parapluie, les éléments en os renvoient essentiellement à des manches ou des poignées. Le fer n'apparaît que sur un unique objet, sous forme de résidus oxydés persistant à l'intérieur d'un pommeau en os. Cette conservation différentielle des composants pose la question de son interprétation.

De manière générale, les exemplaires complets de parapluie, d'ombrelle ou de cannes mis au jour en contexte archéologique sont anecdotiques. Les collections muséales constituent donc, à ce titre, une ressource documentaire non négligeable. Bien entendu, les processus de dégradation et d'altération des différents matériaux en sont la première cause. Le bois, au même titre que le textile, n'est que très rarement conservé, à moins de conditions particulières auxquelles répondent parfois les fouilles menées en contexte subaquatique. À cet égard, la découverte d'une ombrelle faite de bois de bambou, de cuivre et de tissu au sein de l'épave Aresquier 11 (Frontignan, Hérault) constitue une découverte exceptionnelle. Bien qu'étrangère à notre corpus, cet exemplaire unique offre l'occasion aux archéologues de disposer d'une comparaison contextualisée et datée, celle du naufrage d'un navire, le Michele Angelo, au cours de l'année 1871 (fig. 5)⁽⁴¹⁾.



Fig. 5 – Ombrelle faite de bambou, de cuivre et de tissu découverte dans l'épave Aresquier 11. Michele Angelo 1871 (Frontignan, Hérault © L. Serra).

Le fer ou l'acier trempé, sous la forme d'objets manufacturés, est aussi absent de notre corpus. Fortement sensible aux conditions d'humidité et d'atmosphère propres aux milieux tropicaux, il paraît probable que ces matériaux aient souffert d'une dégradation rapide. Pour autant, il est également envisageable que ces composantes ne soient pas encore reconnues, faute de référentiels disponibles. De simples tiges métalliques ont pu en effet être employées dans l'assemblage de ces accessoires. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, le métal va progressivement remplacer les fanons de cétacés dans la construction des baleines de parapluies et d'ombrelles. La représentativité archéologique des baleines en fanons est à ce jour nulle sur le territoire qui nous intéresse, ce matériau étant, au même titre que les autres vestiges organiques, très sensible aux activités biologiques du sol (insectes, bactéries, moisissures).

Le bronze, le cuivre ou le laiton participent activement à la construction des armatures. À l'origine de notre recherche, une carcasse métallique découverte dans l'épave du « Conde de Tolosá », datée de 1724 et publiée par K.-A. Deagan en 2002 nous avait permis d'identifier des fourchettes métalliques de forme similaire mises au jour sur les communes de Basse-Terre (EHPAD)⁽⁴²⁾, puis du Gosier (La Bouaye)⁽⁴³⁾. L'assemblage est constitué de dix branches méplates à terminaison double fixées sur l'anneau d'une noix centrale. Trois garnis métalliques supplémentaires sont également conservés (fig. 6).

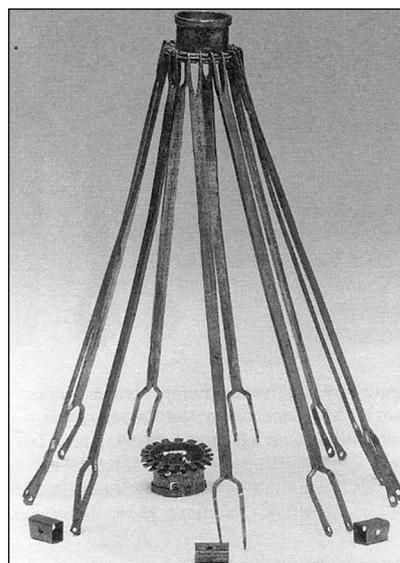


Fig. 6 – Carcasse d'ombrelle provenant de l'épave du Conde de Tolosa (San José) 1724. (République Dominicaine, d'après Deagan 2002, p. 222, fig. 11.11).

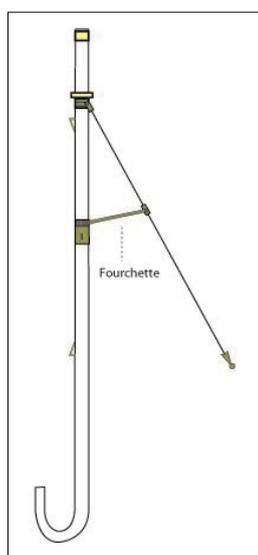
(41) Serra & Robert 2006, pl. 14.

(42) Larre 2012.

(43) Larre 2013.

2.3. Les pièces archéologiques

Le mobilier en alliage cuivreux recensé est essentiellement représenté par des fourchettes, fragmentaires ou complètes. Ces tiges métalliques apparaissent très fréquemment dans les assemblages de mobilier mis au jour sur les sites coloniaux antillais. Les éléments annexes, tels que les garnitures de baleines, les noix ou bien encore les aiguillettes, sont rares. Quelques pièces archéologiques en os s'ajoutent au corpus, s'agissant principalement de manches, de poignées et d'un élément de canne.



2.3.1. Fourchettes métalliques

Ces éléments constitutifs de la carcasse sont les tiges qui relient les baleines au manche par le biais du coulant (fig. 7). La taille des branches ou fourchettes donne la forme du parasol ou de l'ombrelle : plus la pièce est courte, plus la toile aura une forme de dôme. *A contrario*, plus la branche est longue, plus la toile est évasée.

Fig. 7 – Schéma descriptif d'une fourchette de parasol-ombrelle-parapluie (©F. Larre, Hadès, 2022 d'après parapluieparis.com).

19 fourchettes participent au corpus caribéen avec onze éléments archéologiquement complets (fig. 8) et huit fragments (fig. 9). Leur longueur varie de 87,5 mm à 308 mm avec une fréquence autour de 150 à 180 mm pour les fourchettes les mieux conservées. Trois items découverts dans la ville de Saint-Pierre (Martinique) font figure d'exception avec une longueur minimale comprise entre 232 et 308 mm (tabl. 2, voir p.9).

Plusieurs modèles sont représentés. Le type de fourchette le plus fréquent est celui qui conserve une fourche perforée à chaque extrémité et un corps de section rectangulaire (fig. 8, n°1 à n°6). Plus rare dans notre collection et sans doute bien sous-représenté en raison de sa fragmentation, le modèle à fourche d'un côté et terminaison arrondie de l'autre constitue un second type (fig. 8, n°7). Enfin, le troisième modèle est celui dont les deux extrémités sont simples et perforées. Le corps, plutôt filiforme, exhibe une section carrée ou circulaire (fig. 8, n°8).

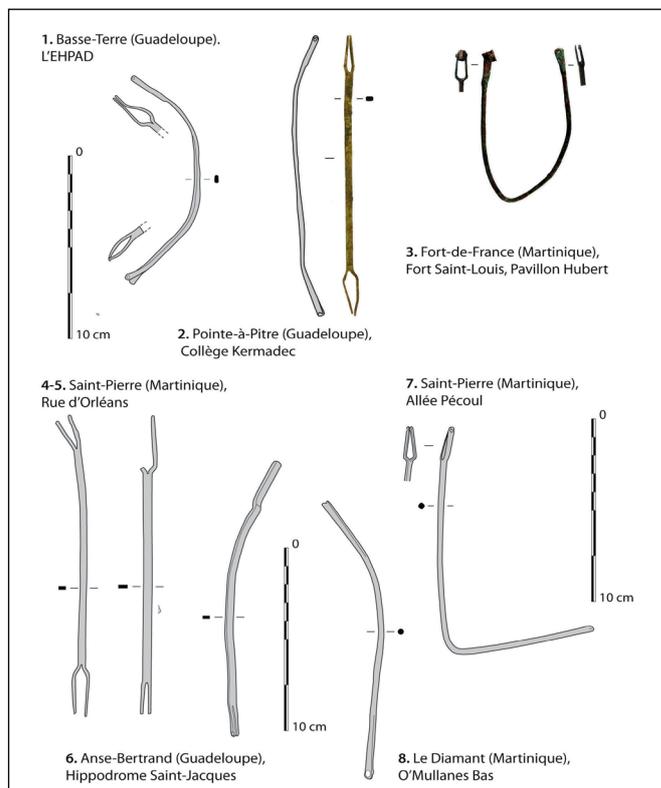


Fig. 8 – Fourchettes métalliques archéologiquement complètes (DAO ©F. Larre, Hadès & A. Coulaud, Inrap, 2022 d'après Coulaud, à paraître (a), Coulaud, à paraître (c), Coulaud 2021, Larre, à paraître, Larre 2012, Mousset 2015, Soulat, à paraître).

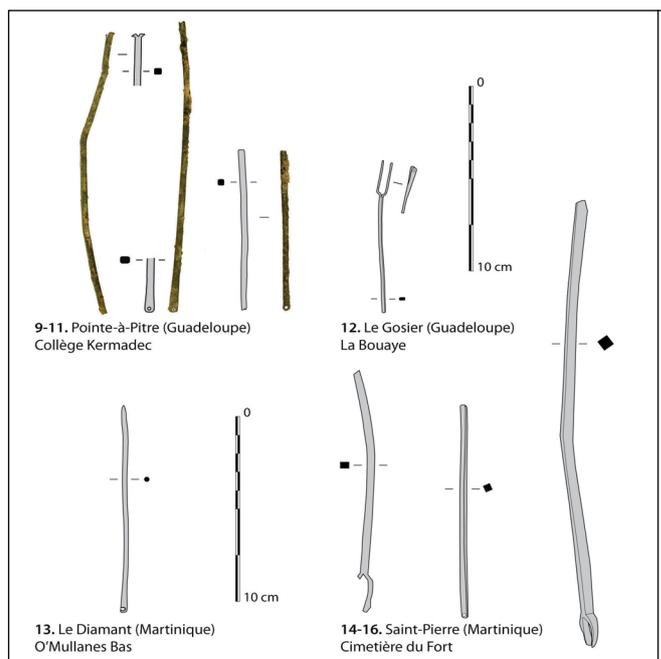


Fig. 9 – Fragments de fourchettes métalliques (DAO ©F. Larre, Hadès, & A. Coulaud, Inrap, 2022 d'après Baray 2017, Coulaud, à paraître (c), Larre, à paraître, Larre 2013).

Tabl. 2 – Inventaire sommaire des fourchettes conservées.

| N° | Commune | Site | Dépt | État | L. (mm) | l. (mm) | ép. (mm) |
|----------|----------------|-----------------------------|------|----------|---------|---------|----------|
| 1 | Basse-Terre | EHPAD | 971 | Complet | 153 | 5 | 2,5 |
| 2 | Pointe-à-Pitre | Collège Kermadec | 971 | Complet | 152 | 4 | 3,5 |
| 3 | Fort-de-France | Fort Saint-Louis | 972 | Complet | 180 | 4 | 4 |
| 4 | Saint-Pierre | Rue d'Orléans | 972 | Complet | 176 | 3 | |
| 5 | Saint-Pierre | Rue d'Orléans | 972 | Complet | 176 | 3 | |
| 6 | Anse-Bertrand | Hippodrome Saint-Jacques | 971 | Complet | 155 | 5 | |
| 7 | Saint-Pierre | Allée Pécoul II | 972 | Complet | 232 | 2,5 | 2,5 |
| 8 | Le Diamant | O'Mullane | 972 | Complet | 154 | | 3 |
| 9 | Pointe-à-Pitre | Collège Kermadec | 971 | Fragment | 152 | 4 | 3,5 |
| 10 | Pointe-à-Pitre | Collège Kermadec | 971 | Fragment | 159 | 4 | 3,5 |
| 11 | Pointe-à-Pitre | Collège Kermadec | 971 | Fragment | 87,5 | 4 | 4 |
| 12 | Le Gosier | Habitation Laprade | 971 | Fragment | 110 | 5 | 2 |
| 13 | Le Diamant | O'Mullane | 972 | Fragment | 111 | | 3 |
| 14 | Saint-Pierre | Cimetière du Fort | 972 | Fragment | 145 | 3 | |
| 15 | Saint-Pierre | Cimetière du Fort | 972 | Fragment | 129 | 3 | 3 |
| 16 | Saint-Pierre | Cimetière du Fort | 972 | Fragment | 308 | 4 | 3 |
| non fig. | Le Moule | Route de la plage | 971 | Complet | 114 | 4 | 2 |
| non fig. | Le Prêcheur | Habitation Céron | 972 | Complet | nd | nd | |
| non fig. | Saint-Pierre | Allée Pécoul - Rue Montnoël | 972 | Complet | 260 | 4 | 3 |

2.3.2. Noix, coulants, plaques et autres garnitures

Plusieurs pièces métalliques mises au jour en contexte d'habitation ou de sites urbains pourraient également correspondre à des éléments entrant dans la constitution des parapluies ou des ombrelles (fig. 10). Fixée au sommet du mât, la noix du haut constitue le point central sur lequel viennent se fixer les baleines. Elle peut prendre la forme d'une pièce unique qui par un dispositif de crans accueille les extrémités des tiges. Le coulant ou la noix du bas est un cylindre métallique coulissant le long du mât sur lequel viennent se fixer par un système de crans les fourchettes ou les branches reliées aux baleines (fig. 11, voir p.10). Lorsqu'il coulisse vers le haut, le coulant entraîne l'inclinaison des fourchettes et permet la tension de la toile. Il dispose d'une entaille qui reçoit le ressort du haut ou du bas selon que le parapluie soit ouvert ou fermé. En position basse, les fourchettes et les baleines sont disposées le long du mât.

Deux composants tubulaires munis de séparations régulières peuvent être interprétés, avec une certaine prudence, comme des noix (fig. 10, n°17-18). Ils ont été découverts sur les sites de l'habitation La Caravelle à La Trinité (Martinique)^[44], et de la Piéta à Port-Louis (Guadeloupe)^[45]. Pour l'heure, ces pièces apparaissent rarement dans les collections. Sans doute moins sujettes à la casse ou à la déformation que les fourchettes, elles pourraient avoir été utilisées puis réemployées sur de plus longues périodes.

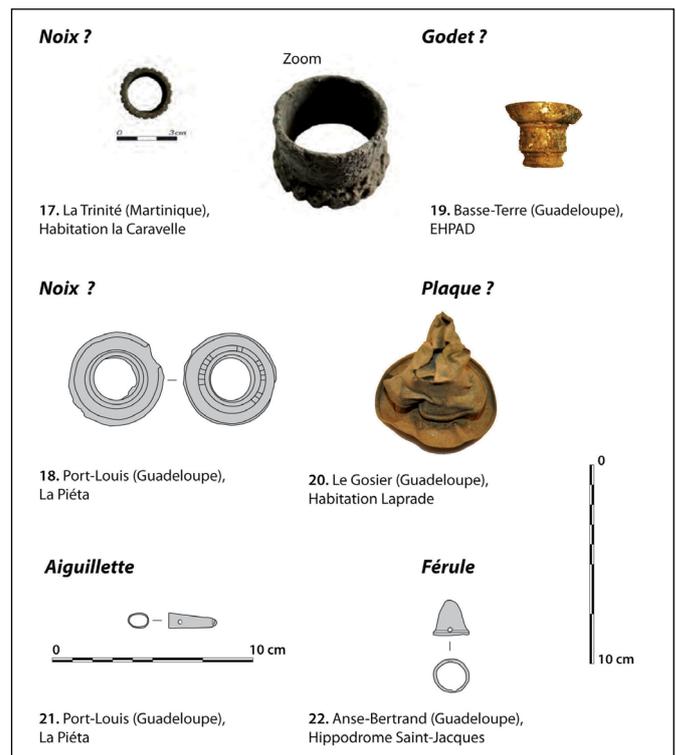


Fig. 10 – Autres pièces métalliques pouvant entrer dans la constitution des parasols-parapluies (DAO ©F. Larre, Hadès, & A. Coulaud, Inrap, 2022 d'après Baray 2015, Baray 2017, Coulaud, à paraître (a), Larre 2012, Larre 2013).

[44] Baray 2015, p. 48, n°9-3.

[45] Baray 2017, fig. 8.91.1.2, n°2.



Fig. 11 – Coulant/noix du bas (à gauche) et noix du haut (à droite) vendus actuellement pour la réparation des parapluies (© mercerie-atelier.fr).

Une pièce conique en laiton découverte en l'Habitation Laprade (Le Gosier, Guadeloupe) (fig. 10, n°20) pourrait, quant à elle, être un élément placé juste au-dessus de la toile avant l'extrémité du mât, précédant la tôle à terre, servant à rediriger l'eau vers la toile du parapluie. Cet élément pouvait, semble-t-il, être également réalisé en os comme l'attesterait une découverte récente à Basse-Terre en Guadeloupe⁽⁴⁶⁾.

L'identification d'une aiguillette sur le site de la Piéta (Guadeloupe)⁽⁴⁷⁾ ne fait aucun doute (fig. 10, n°21), s'agissant de petites pièces de métal ou de matière dure d'origine animale placées à chaque extrémité inférieure des baleines et destinées à les protéger. Plus large, la fêrule découverte sur le site de l'hippodrome Saint-Jacques à Anse-Bertrand (Guadeloupe)⁽⁴⁸⁾ pourrait être interprétée comme un embout situé à l'extrémité du parapluie, de l'ombrelle ou de la canne (fig. 10, n°22). Enfin, l'élément tubulaire mouluré mis au jour sur le site de l'EHPAD (fig. 10, n°19) et attribuable à l'occupation du Presbytère dans la première moitié du XIX^e siècle (Guadeloupe)

⁽⁴⁹⁾ correspond à une garniture disposée au-dessus de la poignée recevant les aiguillettes des baleines disposées le long du mât en position fermée (fig. 12).

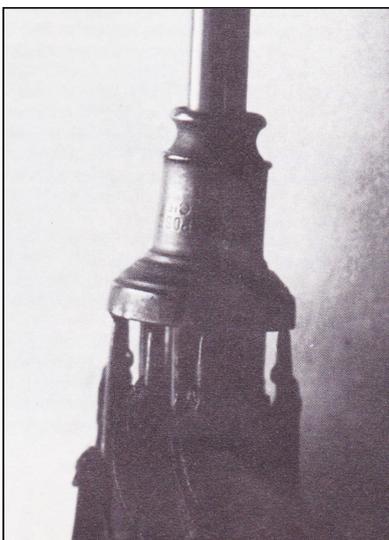


Fig. 12 – Garniture marquée sur une ombrelle couverte de soie noire d'origine française (d'après Farrell 1985, p. 14, fig. 4d).

2.3.3. Manches et poignées

L'ensemble des poignées/pommeaux de cannes ou d'ombrelle répertoriés sur les sites coloniaux antillais ont été réalisés en os et ont fait l'objet d'un traitement décoratif plus ou moins élaboré (fig. 13). Deux d'entre eux, réalisés d'un seul tenant, présentent un profil tubulaire et sont ouvragés de manière assez simple avec une ou plusieurs lignes incisées. L'exemplaire de l'Autre-Bord (Le Moule, Guadeloupe)⁽⁵⁰⁾ provenant d'un niveau daté entre 1680 et 1738, est entièrement poli et exhibe un pas de vis à ses deux extrémités. Le pas de vis proximal devait permettre de visser le pommeau au manche. Quant au pas de vis distal, il devait accueillir

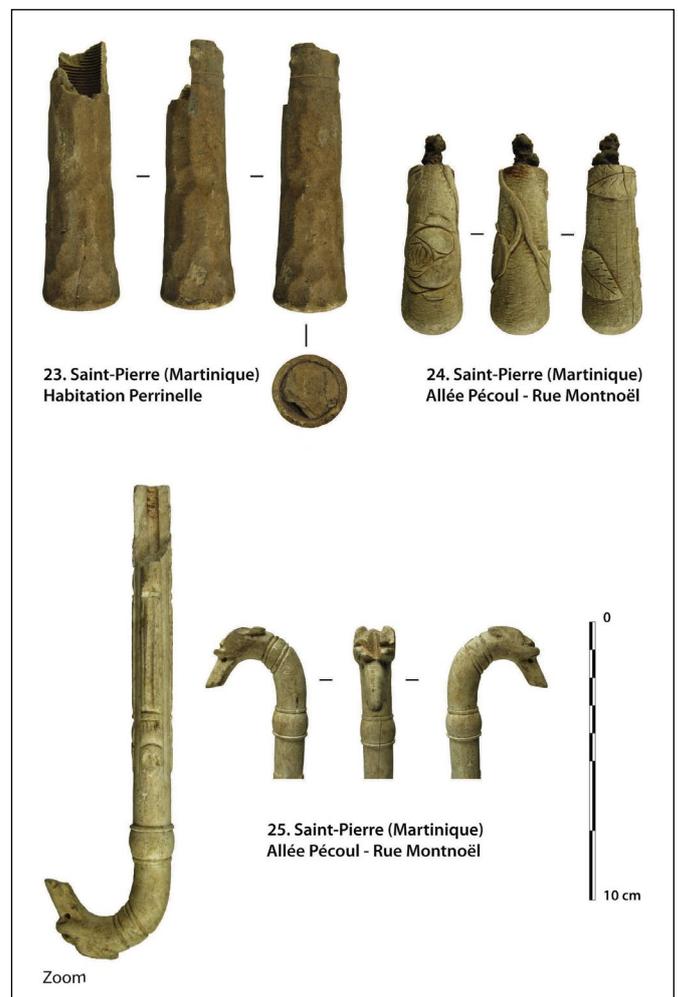


Fig. 13 – Poignées/pommeaux d'ombrelles ou de cannes mis au jour à Saint-Pierre (Martinique ; ©N. Tomadini).

(46) Comm. pers. Jean-Georges Ferrié.

(47) Baray 2017, p. 295-296, fig. 8.4.1.

(48) Coulaud à paraître (a).

(49) Larre 2012, n°14.

(50) Casagrande 2017, pl. 13h.

un élément décoratif supplémentaire en os ou en métal. L'exemplaire de l'Habitation Perrinelle (Saint-Pierre, Martinique) (fig. 13, n°23) est, quant à lui, légèrement crénelé ce qui devait permettre une meilleure adhérence pour son utilisateur. Ce manche exhibe également à chaque extrémité un pas de vis localisé, cette fois-ci, à l'intérieur de la pièce. En distal, ce pommeau a été fermé à l'aide d'une pièce en os. Les exemplaires découverts sur le site de l'Allée Pécol - Rue Mont-Noël (Saint-Pierre, Martinique) (fig. 13, n°24-25) sont les plus finement travaillés et proposent dans un cas, un décor floral, et dans l'autre, des motifs géométriques associés à une figure zoomorphe, celle d'un lévrier aux oreilles baissées motif très en vogue à Paris de 1840 à 1855.

2.3.4. Élément particulier

Bien que les os longs de mammifères - notamment de boeuf (*Bos taurus*) - étaient privilégiés comme matière première par les artisans, certaines parties squelettiques d'autres espèces animales pouvaient également être mises à contribution pour l'élaboration d'accessoires particuliers. C'est le cas notamment des cannes de cap-hornier typiques du XIX^e siècle. En effet, à cette époque, il était d'usage pour les marins d'offrir au retour de campagne une canne dont le fût était composé de vertèbres de requin (fig. 14b) - voire de serpent -, empilées par taille décroissante sur une âme

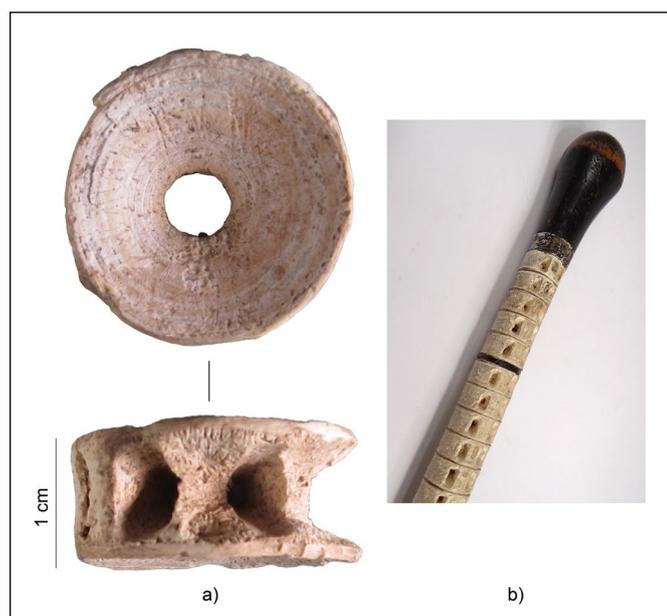


Fig. 14 – a) Vertèbre modifiée de requin (*Carcharhinidae*) découverte sur le site de la Rue Castelneau (Saint-Pierre, Martinique) ; © N. Tomadini) ; b) exemple de canne de cap-hornier du XIX^e siècle (www.antiques-delaval.com).

en fer, à leur capitaine⁽⁵¹⁾. À ce titre, une vertèbre de requin présentant une perforation de son centrum (5,3 mm de diamètre) et des bords polis, typique de ces productions particulières, a été découverte sur le site de la Rue Castelneau (Saint-Pierre, Martinique) (fig. 14a) témoignant ainsi de la présence d'un capitaine au long cours sur le site dans le courant du XIX^e siècle.

3. PERSPECTIVES

Ce corpus est à l'origine d'un premier essai de répertorisation des parapluies, ombrelles et cannes découverts en contexte archéologique caribéen. D'apparence restreint, il permet néanmoins d'esquisser un référentiel introductif à l'étude de ces accessoires. Si l'on constate une relative fréquence des fourchettes de parapluies ou d'ombrelles parmi les nombreux contextes datés de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle, on remarquera, a contrario, une certaine rareté des découvertes issues du siècle précédent. La documentation archéologique est évidemment inégale à cet égard puisque les niveaux sédimentaires du XVII^e et de la première moitié du XVIII^e siècle sont bien moins représentés et par conséquent fournissent très peu d'objets. Selon les différentes sources littéraires qui abordent ces accessoires du costume sous un angle historique et social, avant le milieu du XVIII^e siècle, voire avant la Révolution, parapluies et parasols sont réservés à la classe sociale supérieure. Sous le règne de Louis XIV, l'ombrelle est destinée aux "filles de qualité", aux souverains et aux personnes de la haute société. Dans ce cadre, avant 1750, parasols et parapluies constituent des accessoires d'exception, ce qui pourrait aussi en partie expliquer la rareté des découvertes dans les occupations attribuables à cette période.

La fin du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle connaissent une multiplication des occurrences, rappelons-le, sur des zones à vocation diverse. Les armatures métalliques sont mises au jour sur des habitations, aussi bien dans les quartiers de propriétaires que dans les zones des travailleurs serviles, en contexte urbain, sur des sites occupés par des civils, des religieux ou des militaires. Le parallèle peut être établi avec la généralisation du parapluie dans la société au cours du XIX^e siècle. Il demeure toutefois difficile, à l'heure actuelle, de distinguer ombrelle et parapluie à partir des seuls vestiges de fourchettes. Les armatures et les garnitures simples sont en effet

(51) Hayet 1953.

utilisées sans distinction apparente sur ces deux accessoires. Le caractère luxueux ne peut donc être déduit de l'analyse seule des composants métalliques. De même, la question des genres et des catégories sociales associés à ce type d'élément se doit d'être nuancée. Dans une société où l'approvisionnement en biens manufacturés neufs est limité, la question de la réutilisation et de la réparation des pièces prend tout son sens. En revanche, des éléments finement exécutés comme les pommeaux ou les manches d'ombrelles ou de cannes, découverts dans les propriétés de la bourgeoisie pierrotaine (Martinique) sont assurément des objets à haute valeur marchande.

L'étude de ces accessoires en contexte archéologique n'en est qu'à ses débuts. Plusieurs pistes de recherche s'offrent à nous, en particulier la question du classement typo-chronologique des restes par catégorie de composant. L'analyse des différents types et modules, d'ores et déjà partiellement esquissés, pourrait être complétée par la confrontation avec des diverses sources documentaires, archives et brevets. Il faut espérer qu'à plus long terme, la reconnaissance et la publication de ces objets, que ce soit en contexte "neuf de transport", en contexte de consommation, ou de rejet, permette de développer nos connaissances à ce sujet. En effet, s'il existe un large éventail de sources iconographiques et littéraires à disposition du chercheur, l'archéologie, au travers de ses spécialités, aborde la réalité de l'utilisation et s'autorise à nuancer la diffusion des biens manufacturés dans les différentes strates de la société coloniale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Baray 2015:

L. Baray, « 4.3 Le métal », dans A. Jégouzo (dir.), *L'habitation La Caravelle, Château Dubuc, La Trinité (Martinique). Les aménagements de la zone occidentale : bâtiments, entrepôts, jardins, réseau hydraulique et chambre forte. Aperçu de la vie quotidienne d'une habitation sucrerie au XVIIIe siècle, Rapport de fouille archéologique préventive, volume 1*, sous la direction d'A. Jégouzo, Inrap, Bègles, 2015, p.226-298.

Baray 2016:

L. Baray, « Étude du mobilier métallique », dans A. Jégouzo (dir.), *Allée Pécol, Saint-Pierre (Martinique), Rapport de fouille archéologique préventive*, sous la direction d'A. Jégouzo, Inrap, Bègles, 2016, p.417-522.

Baray 2017a:

L. Baray, « Étude du mobilier métallique (hors monnaies) », dans N. Serrand (dir.), *Route de la Piéta, Port-Louis (Guadeloupe). Éléments des quartiers servile et résidentiel des habitations sucreries Barbotteau et Rodrigues, Rapport de fouille archéologique préventive, volume 1*, Inrap, Bègles, 2017, p.291-416.

Baray 2017b:

L. Baray, « 3.8. Étude du mobilier métallique », dans A. Jégouzo (dir.), *Cimetière du Fort, Saint-Pierre (Martinique). Occupation amérindienne, batterie à mortier et verger de l'habitation Perrinelle, Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles, 2017, p.216-239.

Béal et al. 2015:

J.-C. Béal, V. Bel et C. Bonnet, « À propos de trois ombrelles antiques en contexte funéraire dans la vallée du Rhône », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 48 (1), p.181-192.

Bolle 2016:

A. Bolle (dir.), *Allée Pécol, Saint-Pierre (Martinique). Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles, 2016.

Bolle 2020:

A. Bolle (dir.), *Rue Castelnau, Saint-Pierre (Martinique). Rapport de fouille archéologique préventive* Inrap, Bègles, 2020.

Butel 2002:

P. Butel, *Histoire des Antilles françaises. XVII^e-XX^e siècles*. Perrin, Paris, 423 p.

Casagrande 2013 :

F. Casagrande (dir.), *Habitation Céron, Le Prêcheur (Martinique), Rapport de diagnostic archéologique*, Inrap, Bègles, 2013.

Casagrande 2017 :

F. Casagrande, « 2.7. Les mobiliers » dans T. Romon (dir.), *Route de la plage, Le Moule (Guadeloupe). Évolution du quartier de l'Autre Bord du XVII^e au XX^e siècle, Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles, 2017, p.72-100.

Coulaud, à paraître (a) :

A. Coulaud, « Étude du mobilier métallique » dans T. Romon (dir.), *Hippodrome Saint-Jacques, Anse-Bertrand (Guadeloupe), Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles.

Coulaud, à paraître (b) :

A. Coulaud (dir.), *Pavillon Hubert, Fort Saint-Louis, Fort-de-France (Martinique), Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles.

Coulaud, à paraître (c) :

A. Coulaud, « Étude du mobilier métallique » dans C. Etrich (dir.), *O'Mullanes bas, Le Diamant (Martinique), Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles.

Coulaud 2020 :

A. Coulaud, « 7. Le mobilier métallique » dans C. Etrich (dir.), *Rue Castelnau, Saint-Pierre (Martinique), Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles, 2020, p. 182-213.

Coulaud 2021 :

A. Coulaud, « Étude du mobilier métallique » dans A. Jégouzo (dir.), *Rue d'Orléans, Saint-Pierre (Martinique), Rapport de fouille archéologique préventive, volume 1*, Inrap, Bègles, 2021, p. 140-145.

Crawford 1970 :

T. S. Crawford, *A history of the umbrella*. David & Charles : Newton Abbot, 1970.

Deagan 2002 :

Kathleen A. Deagan, *Artifacts of the Spanish colonies of Florida and the Caribbean, 1500-1800, volume 2, portable personal possessions*. Washington : D.C., 2002.

Dermigny 1960 :

L. Dermigny, *Cargaisons Indiennes : Solier et Cie 1781-1793*. SEVPEN Editions, 2 vol. : 310 p. et 456 p. + 8 p. hors-texte.

Direction générale des douanes et droits indirects 1826 :

Direction générale des douanes et droits indirects, *Tableau général du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères*, Paris : Imprimerie Royale, 1826.

Direction générale des douanes et droits indirects 1831 à 1860 :

Direction générale des douanes et droits indirects, *Tableau général du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères*, Paris : Imprimerie Royale, 1831 à 1860.

Etrich, à paraître :

C. Etrich (dir.), *O'Mullanes bas, Le Diamant (Martinique)*, Inrap, Bègles.

Farrell 1985 :

J. Farrell, *Umbrellas and Parasols*. London : B. T. Batsford LTD, Dr Aileen Ribeiro, 1985 (The Costume Accessories Series).

Furetière 1690 :

A. Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*. A. et R. Leers éditeurs : La Haye, 1690, 2160 p.

Gallon 1732 :

J.-G. Gallon, *Machines et inventions approuvées par l'Académie royale des sciences. Tome sixième* [en ligne], pdf, Paris : Paris (A Paris), 1732, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34723> [lien valide au 8 mars 2021].

Garros 2012 :

B. Garros (dir.), *Basse-Terre (971), Ancienne école Jeanne d'Arc, Rapport de fouille archéologique préventive*. Hadès, Bordeaux, 2012.

Garros 2013 :

B. Garros (dir.), *Le Gosier-Habitation Laprade (971), Rapport de fouille archéologique préventive*. Hadès, Bordeaux, 2013.

Goussier 1763 :

L.J. Goussier, *Planches tome II (1763)*. Boursier [en ligne], *Encyclopédie de Diderot, de D'Alembert et de Jaucourt (1751-1772)*, 1763, URL : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/planche/v23-x13?p=v23-g64&vp=y&> [lien valide au 15 mars 2021].

Guillaumin 1852:

M. Guillaumin, *Encyclopédie du commerçant. Dictionnaire du commerce et des marchandises contenant tout ce qui concerne le commerce de terre et de mer. Tome deuxième (G. – Z.)*. Paris : Victor Lecou, éditeur, 1852, 1263 p.

Hayet 1953:

A. Hayet, *Us et Coutumes à bord des Long-Courriers*. Éditions Denoël, Paris, 1953, 330 p.

Jégouzo 2015:

A. Jégouzo (dir.), *L'habitation La Caravelle, Château Dubuc, La Trinité (Martinique). Les aménagements de la zone occidentale : bâtiments, entrepôts, jardins, réseau hydraulique et chambre forte. Aperçu de la vie quotidienne d'une habitation sucrerie au XVIII^e siècle, Rapport de fouille archéologique préventive, volume 1*, Inrap, Bègles, 2015.

Jégouzo 2017:

A. Jégouzo (dir.), *Cimetière du Fort, Saint-Pierre (Martinique). Occupation amérindienne, batterie à mortier et verger de l'habitation Perrinelle, Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles, 2017.

Jégouzo 2021:

A. Jégouzo (dir.), *Rue d'Orléans, Saint-Pierre (Martinique), Rapport de fouille archéologique préventive, volume 1*, Inrap, Bègles, 2021.

Larre, à paraître:

F. Larre, «Les objets du quotidien (métal, os, terre cuite, pierre)» dans M. Navetat (dir.), *Pointe-à-Pitre, Collège Kermadec, Rapport de fouille archéologique préventive*, Hadès, Bordeaux.

Larre 2012:

F. Larre, «Étude du petit mobilier» dans B. Garros (dir.), *Basse-Terre (971), Ancienne école Jeanne d'Arc, Rapport de fouille archéologique préventive*. Hadès, Bordeaux, 2012, p. 157-166.

Larre 2013:

F. Larre, «Étude du mobilier métallique et des petits objets» dans B. Garros (dir.), *Le Gosier-Habitation Laprade (971), Rapport de fouille archéologique préventive*. Hadès, Bordeaux, 2013, p. 167-178.

Le Gouic 2011:

O. Le Gouic, *Lyon et la mer au XVIII^e siècle: Connexions atlantiques et commerce colonial*. Presses universitaires de Rennes, 2011, 386 p.

Marchal 1844:

C. Marchal, *Essai historique, anecdotique sur le parapluie, l'ombrelle et la canne et sur leur fabrication* [en ligne], pdf, Typographie Lacrampe et compagnie, Paris, URL : <http://wellcomelibrary.org/item/b29299998> [lien valide au 8 mars 2021].

May 1930:

L.-P. May, *Histoire économique de la Martinique (1635-1789)*, Paris : Librairie des Sciences politiques et sociales Marcel Rivière, 1930, 334 p.

Michel 2015:

G. Michel, «Die Dame mit dem Sonnenschirm – zu Grab Köln, Severinstraße 129», *Archäologisches Korrespondenzblatt* 45 (3), p. 395-401.

Ministère de la Marine et des Colonies 1840:

Ministère de la Marine et des Colonies, *Notices statistiques sur les colonies françaises. Notice préliminaire : Martinique, Guadeloupe et dépendances*, Paris : Imprimerie Royale, 1840, 248 p.

Mousset 2015:

J. Mousset, «Étude du petit mobilier : métal, verre, tabletterie» dans I. Plgnot (dir.), *Martinique, Saint-Pierre, Allée Pécou, un quartier résidentiel du XIX^e siècle, Rapport de fouille archéologique préventive, Éveha*, Limoges, 2015, p. 457-508.

Navetat, à paraître:

M. Navetat (dir.), *Pointe-à-Pitre, Collège Kermadec, Rapport de fouille archéologique préventive*, Hadès, Bordeaux.

Romon, à paraître:

T. Romon (dir.), *Hippodrome Saint-Jacques, Anse-Bertrand (Guadeloupe), Rapport de fouille archéologique préventive, Inrap, Bègles. Romon, Thomas (2017). Rapport de fouille archéologique préventive. Route de la plage, Le Moule (Guadeloupe). Évolution du quartier de l'Autre Bord du XVIII^e au XX^e siècle*, Inrap, Bègles.

Rondot 1854:

N. Rondot, *Rapport sur les objets de parure, de fantaisie et de goût, fait à la commission française du jury international de l'Exposition universelle de Londres / par M. Natalis Rondot, ...* [en ligne], 1854, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9693604d> [lien valide au 22 mars 2021].

Satineau 1928:

M. Satineau, *Histoire économique et sociale de la*

Guadeloupe sous l'Ancien Régime (1635-1789). Paris : Payot, 1928, 400 p.

Serra et Robert 2006 :

L. Serra et F. Robert. *Épave Aresquiers 11 (Hérault, 34), Rapport de sondage sous-marin*. Section de Recherche Archéologique Sous Marine de Frontignan, 2006.

Serrand 2017 :

N. Serrand (dir.), *Route de la Piéta, Port-Louis (Guadeloupe). Éléments des quartiers servile et résidentiel des habitations sucreries Barbotteau et Rodrigues, Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles, 2017.

Schnakenbourg 1971 :

C. Schnakenbourg, «L'essor économique de la Guadeloupe sous l'administration britannique 1759-1763», *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe 15-16*, 1971, p. 3-40.

Soulat, à paraître :

J. Soulat, «Étude du petit mobilier métallique» dans A. Coulaud (dir.), *Pavillon Hubert, Fort Saint-Louis, Fort-de-France (Martinique), Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles.

Taillemite 1969 :

E. Taillemite, «Les archives et les archivistes de la Marine des origines à 1870», *Bibliothèque de l'école des chartes*, 127(1), 1969, p. 27-86.

Tomadini 2016 :

N. Tomadini, «Us et coutumes alimentaires et données sur la vie quotidienne d'un quartier aisé de Saint-Pierre (Martinique) au XIX^e siècle : approche archéozoologique» dans A. Bolle (dir.), *Allée Pécol, Saint-Pierre (Martinique)*. Rapport de fouille archéologique préventive, Inrap, Bègles, 2016, p. 345-378.

Tomadini 2018 :

N. Tomadini, *Hommes et animaux dans les colonies françaises des Petites Antilles du XVII^e à la fin du XIX^e siècle : changements, résiliences et adaptations mutuelles*, thèse de doctorat, Muséum national d'Histoire naturelle (Paris), 2018, 2 vol.

Tomadini 2020 :

N. Tomadini, « Les données de la faune : rapport préliminaire » dans A. Bolle (dir.), *Rue Castelnau, Saint-Pierre, Martinique. Rapport de fouille archéologique préventive*, Inrap, Bègles, 2020, p. 169-180.

Tomadini et al. 2020 :

N. Tomadini, E. Barthélémy-Moizan, S. Grouard et C. Lefèvre, «Le mobilier archéologique en os de Martinique aux périodes historiques (1645-1902) : entre importations et production locale» dans *L'objet au Moyen-Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler*, 2020, p. 233-237.

Uzanne 1892 :

O. Uzanne *Les ornements de la femme : l'éventail, l'ombrelle, le gant, le manchon (Ed. complète et définitive)* [en ligne], pdf, Librairies-imprimeries réunies, Paris, 1892. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1077322> [lien valide au 8 mars 2021].

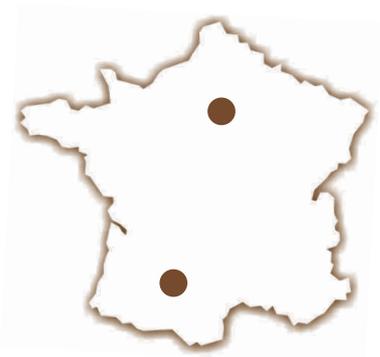
Veuve 2001 :

S. Veuve, *Habitation Perrinelle, Saint-Pierre de la Martinique (troisième campagne). Rapport de fouille programmée*, Service Régional de l'Archéologie de Martinique, AFAN, 2001.

LandArc

Siège social :

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :

5, rue Victor Chevin
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817



9 772272 781024